

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-07-12

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2930, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Samedi 12 Juillet 1851

8 heures

La rumeur de la visite à Claremont, va croissant. Et aussi l'humeur en certains lieux. On dit que le Président et ses ministres en sont très préoccupés. Je le comprendrais s'ils étaient, comme moi, des philosophes patients et regardant au loin dans l'avenir. Mais pour des hommes d'affaires et d'affaires à courte échéance, je m'en étonne. Ils sont bien bons. Le fait n'a pas d'importance directe et prochaine. On n'a rien réglé, rien avancé ; on est resté dans la situation où l'on était, et que l'en connaissait. Seulement on s'est mutuellement exprimé des sentiments, et fait des politesses qui un jour rendront l'événement plus facile et qui, d'ici là, rendent tout autre événement plus difficile. C'est beaucoup à mon avis ; mais ce n'est pas redoutable pour 1852.

J'ai dîné hier à Passy, chez François Delessert. J'ai été frappé de la vivacité du sentiment des femmes de la famille pour Mad. la Duchesse d'Orléans, ses enfants, ses droits & C'est comme Mad. de Ségur, Mad. de Vatry, Mad. Rothschild &. Il faut que l'idée de la légitimité monarchique soit bien naturelle, car elle naît bien vite. Mais en même temps, on est bien aise, là, de tous les symptômes de conciliation et de paix entre les personnes et les partis. Si le mot de fusion était venu s'en mêler, c'eût été autre chose ; on l'aurait repoussé. Mais on aime la conciliation, et on me questionnait sur la visite avec bienveillance et en s'en félicitant.

La poste est venue et ne m'a rien apporté de vous. Vous m'aurez-peut-être déjà écrit au Val Richer. Je pars toujours ce soir, sans savoir quel jour ma fille aînée pourra venir me rejoindre ; il faut que son enfant soit tout-à-fait bien. Elle a confiance dans le médecin qui la soigne ici. Je travaillerai je lirai et je me promènerai en attendant.

Une heure

Je renvoie les visiteurs et je ferme ma porte ; je n'aurais pas le temps de ranger mes papiers et de faire mes malles. Dumon a causé hier longtemps avec Bocher qui est parti de Claremont après les visiteurs. Le dire de Bocher, confirme pleinement le récit de Berryer.

Voici deux phrases assez significatives, dans la conversation au moment où il était question de l'exil des Princes, le duc de Nemours a dit : " M. le comte de Chambord peut être bien certain que nous ne désirons, et que nous ne tenterons rien contre ses intérêts. Ceci allait à l'adresse de la proposition Creton, et pour écarter la crainte d'un coup de moins régentiste. Bocher a conduit la Reine mardi au chemin de fer d'Edimbourg ; elle lui a dit : " Nous avons été très contents d'eux et j'espère qu'ils ont été contents de nous. " Thiers, Lasteyrie, et Duvergier de Hauranne sont visiblement troublés et fâchés.

Ma petite fille va mieux mais doucement. Adieu. Adieu.

Je compte trouver votre lettre demain, au Val Richer. Adieu. G. Grande réunion hier soir à la rue de Rivoli. MM. Nettement et Léo de Laborde ont vivement poussé Berryer pour qu'il leur redit tout ce qu'il était allé dire et tout ce qu'on lui avait dit. Il a vivement repoussé leur curiosité radicale, et avec très grand succès. Approbation presque unanime de la réunion. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Samedi 12 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 12 juillet 1851

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3 henn. Duchatel est venu. il
a fait des patineurs, tiré les
carter, il nous a montré la rouge
et verte. Voilà les occupations
d'Am. Nous reconnaissons
ce soit. adieu, adieu. et merci
de vos bonnes lettres. adieu.)

Paris - Vendredi 12 Juillet 1851

8 henn.

La réunion de la Visite à Clémire
va coïncider. Et aussi l'ouverture du courrier
lundi. On dit que le Président et les ministres
en sont très préoccupés. Je le comprendrais
s'ils étaient, comme moi, des philosophes
politiques et regardaient au loin dans l'avenir. Mais
peut-être homme d'affaires et d'affaires à
court échéance, je suis étonné. Ils vont bien
bien. Le fait n'a pas d'importance directe,
et prochainement. On n'a rien réglé, rien avancé;
on est resté dans la situation où l'on était,
et que l'on continuait. Seulement on s'est
mutuellement exprimé des sentiments et fait
des politesses qui, un jour, rendront l'heure
plus facile, ce qui, d'ici-là, rendent tout autre
événement plus difficile. C'est beaucoup, à
mon avis; mais ce n'est pas redoutable pour
1852.

J'ai dîné hier à Passy, chez François
Delassus. J'ai été frappé de la vivacité du
sentiment des femmes de la famille pour

Mais la chasse d'Orléans, les enfans, le droit de
lire comme maist^r de Sèges, maist^r de Noyon, maist^r
Rothchild enfin que l'idée de la légitimité
monastique soit bien naturelle, car elle nait bien
vite. Mais en même temps, on a bien vécu, là, de
tous les symptômes de conciliation et de paix entre
les personnes et les partis. Si le mot de fusion
étoit venu l'on n'aurait fait de autre chose; on
l'aurait repoussé. Mais on aime la conciliation,
et on me questionnait sur la visite avec
bienveillance et on l'a félicitant.

La poste est venue ce ne m'a rien appris
de vous. Vous m'avez peut-être déjà écrit au
Val d'Ische. Je pars toujours le soir, sans
savoir quel jour ma fille aînée pourra
venir me rejoindre; il faut que son enfant
soit tout à fait bien. Elle a confiance dans
le médecin qui la soigne ici. Le travailleur,
je l'aurai et je me promènerai en attendant.

Une heure.

Je revois le visiteur et je forme ma
poste, je m'avois pas le temps de ranger mes
papiers ou de faire mes malles. D'abord a
l'autre hier longtemps, avec Boches qui rapporte

de Clarencois après les visites. Le duc de Rohan
confirme pleinement le récit de Berryer. Voici
deux phrases, assez significatives. Dans la conversation,
au moment où il étoit question de l'hôtel de Brion,
le duc de Nemours a dit: « M^e le comte de
Chambord peut être bien certain que nous ne
dirons et que nous ne ferons rien contre
ses intérêts ». Ceci allait à l'adresse de la proposition
Broton, et pour écarter la crainte d'un coup de
main régentiste. Boches a conduit la Reine
Mardi au chemin de fer d'Altimbourg; elle lui
a dit: « Nous avons été très contents d'eux et
j'espère qu'ils ont été contents de nous ».

Shiraz, Montayrie en Savoie et Haute-Savoie
sont visiblement troubler et fatiguer.

Ma petite fille va mieux, mais doucement.
Adieu, Adieu. Je compte bientôt notre lettre
dimanche au Val d'Ische. Adieu.

Grande réunion hier soir à la rue de l'Orfèvre.
Mme. Pottier et le docteur Laborde entièrement
pourraient Berryer pour qu'il leur redit tout ce
qu'il étoit allé dire et tout ce qu'en lui avoit
dit. Il a vivement repoussé leur curiosité.

radicale, et avec très grand succès. Approbation
presque unanime de la Réunion.

E